

Joselito Adame : le sacre des pins

■ **Joselito Adame** : salut au tiers après avis / deux oreilles. **Salvador Garcia** : silence après avis / silence. **Miguel Tendero** : vuelta / une oreille.

Les quatre grands pins qui surplombent les arènes de bois de Roquefort, se balançant sous une brise annonciatrice de l'averse qui s'abattit sur la dépouille du sixième novillo, ont assisté au triomphe marital du Mexicain Adame, confit en dévotion en la religion du toreo.

Le « El Juli » aztèque est fin prêt pour recevoir prochainement en Arles l'alternative des mains du maître.

Mais d'abord, soulignons l'extrême qualité, tant de présentation que de comportement, des novillos charpentés et largement armés d'Aimé Gallon et de ses fils, globalement braves sous le fer, poussant dans le matelas (neuf rencontres). Les meilleurs à la muleta furent le troisième, un châtain tostado, noble sans être ingénu, et le quatrième qui offrit à Joselito Adame un



Joselito Adame

PHOTO NICOLAS LE LIÈVRE

triomphe à deux oreilles. Le premier du Mexicain aurait certes pu en laisser une, ne fut-ce que pour trois naturelles où l'on vit le fauve aller lécher le sable, si la mise à mort n'avait gâché une lidia par ailleurs complète du capote à la muleta en passant par les banderilles.

C'est donc au quatrième

qu'Adame donna toute la mesure de son art : zapopina made in Mexico au capote, trois paires de banderilles dans le berceau des cornes, des naturelles enchaînées main basse et deux séries où l'homme et la bête s'enlacent dans une danse d'amour, des passes inversées et une afarolada, avant une entière

foudroyante, jusqu'aux ongles. On ne barguignera pas en constatant que l'épée était légèrement oblique.

Salvador Garcia, évidemment plus « vert » offrit au deuxième une faena templée, apprivoisant la lenteur, bien dans le tempo du bicho. Mais la conclusion calamiteuse (le fer cassa même dans la bête) souleva une demi bronca. Le novillero de Ronda devant un cinquième réservé et donc qui tendait à se défendre sur place, perdit ses

papiers au final, ce qui fit dire à mon voisin de callejon : « Le sergent Garcia rend les armes et Bernado en est resté muet ! » (c'est de l'humour vicois).

Miguel Tendero (d'Albacete) fit avec ses deux toros d'assez bonnes choses, toréant son premier avec justesse et le sixième, plus compliqué, avec détermination, ce qui lui valut une oreille après un pinchazo suivi d'une entière foudroyante. Tandis que le ciel se mettait à pleurer.

■ **Jean-François Moulian**

des autres conduisent inexorablement notre tradition taurine (l'une des plus anciennes de France !) sur le chemin de l'oubli. Qu'il est triste, *ce no hay billetes* !

C. D.

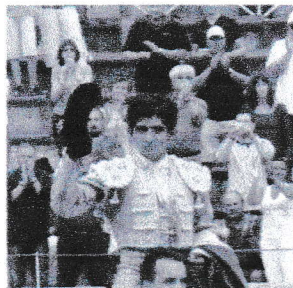
15 août. ROQUEFORT. Le petit Mexicain aime les grandes Portes.

9/10^e d'arènes, du soleil à la pluie. Six Gallon XXL, coiffures splendides (coutume du village), le 3 *castaño* excellent (dépouille applaudie), les 4 et 6 bons. Neuf piques. Les fils d'Aimé saluerent en piste.

A son premier, d'*embestida* désordonnée (deux piques sans pousser), Joselito ADAME, bien au *capote*, cloue trois paires, la der de *dentro por fuera*, le cul aux talenquères, magnifique ! Puis il attaque en statuaire, bataille devant, vole une poignée de naturelles et quelques *manoletinas* ; une demie en haut, avis, descabellos et salut. Au 4, le vent se lève sans toutefois décorner le noir aux longs couteaux ; une pique à toro collé, *quite* en *zapopinas* plus demie enroulée deux fois ; six bâtons dans le mille avec, toujours, cet envol en demi-lune époustoufflant. Entame changée (*made in* Castella), deux longues séries droitières *con pechos* ; avec patience, Adame décide le fauve pour trois naturelles rematées (bijoux) ; une entière d'école, d'effet immédiat. *Vuelta* pavillons hissés – même les pins se contorsionnent ! Le garçon peut passer son bac pro dans trois semaines !

De Salvador GARCIA, on attendait plus, parce que de Ronda !... Son premier (une pique), bien intentionné, manque un peu de gaz, le frôle, ne sait pas l'animer. Notons quand même une série de la dextre, un joli *desplante* et quatre naturelles lentes, aux effluves du fameux flacon, qui autorisent l'orphéon à dérouiller les cuivres !... Je passe vite sur une conclusion en sept épisodes, une épée se brisant en deux qui nous laisse soupçonner de l'acier d'importation. Silence après avis. Au 5, un tonton qui fait une sortie remarquée, attaque violemment le cheval et s'éteint aussitôt, pas grand-chose à faire. Le colosse passe devant la muleta comme moi devant les gendarmes, très lentement, en regardant ailleurs, et s'arrête plus loin pour vérifier si les veilleuses fonctionnent. Encore quatre pinchazos et quatre descabellos ; silence. Dur ! Ce García-là ne prendra plus de Gallon, donc difficile de devenir sergent !

Miguel TENDERO (Albacete) touche le bon marron (une bonne pique et une pitchinette) ; bien au *capote*, une demi-véronique lumineuse ; muleta au poing, il l'entreprend aux planches, l'amène au centre et nous livre deux séries de chaque main : propre (il manque peut-être un peu de sel). Après deux pinchazos, une entière en haut. Touché à mort, le *castaño* vient lentement mourir aux planches. *Vuelta* du novillero. La nuit est en avance quand sort le dernier, un costaud à l'aiguille gauche crevant les nuages (deux piques). Le Miguel s'arrime plus qu'à son premier (pourtant meilleur) et, tout d'un coup, ça marche : le *bicho* met la tête au ras du sable, le jeune



Joselito Adame, d'une *puerta grande* à l'autre : ici sortie à *hombros* (anticipée, après le 4 !) à Béziers, en fin de matinée du 15 août – avant de triompher encore à Roquefort, en fin d'après-midi (photo FEURER).

homme conduit bien sa muleta... Au deuxième assaut, une entière foudroyante lui permet de couper un trophée et de libérer le conclave dans la liesse, malgré l'averse qui redouble.

Jacques CATHALAA.

